

ÉVASION

CAP SUR L'HIMALAYA

PAR MATHIAS BRUNNER

L'AVENTURE EN HAUTE ALTITUDE

Il y a des endroits qui fascinent, d'autres qui suscitent une curiosité inexpliquée. L'Himalaya fait partie de ces zones à la fois séduisantes et dangereuses. C'est une aventure avec un grand A que propose Philippe pour découvrir les secrets de cette région au nord de l'Inde.

Un voyage en terre inconnue où ses 450 KTM EXC ouvrent des paysages vertigineux. De 2000 à 5900 mètres, récit d'une expérience inoubliable...





**La ruée vers l'or ?
Presque, c'est la ruée
vers la liberté totale
aux frontières de
l'Himalaya. Quel pied !**

Il faut se l'avouer, après ces deux années cloîtrés et privés de la plupart de nos libertés, nous ressentons tous un besoin d'évasion, l'envie de prendre un bon bol d'air frais. Ça tombe bien, de l'air frais et pur, ce n'est pas ce qui manque dans l'Himalaya. Quoi que... Passé la barre des 5 000 mètres, il se fait de plus en plus rare. Pour autant, il est possible de faire de l'enduro à une altitude supérieure au toit de l'Europe, le Mont-Blanc. C'est l'incroyable expérience que propose Philippe Geelhand. Ce Belge expatrié en Inde est tombé amoureux des paysages et des reliefs de ce pays grand comme six fois la France. Certes, il existe déjà des voyages en Royal Enfield pour s'aventurer dans ces immensités, mais jamais encore la pratique de l'enduro n'avait été expérimentée pour découvrir des zones plus inédites et sauvages. Pas question de faire une Romaniacs à 4 000 mètres d'altitude. Simplement de profiter du potentiel des KTM 450 EXC pour sortir des sentiers battus et aller chercher encore un peu plus cette fameuse liberté. Mais n'allons pas trop vite en besogne. Avant de mettre le casque pour découvrir les 1 400 kilomètres de Manali à Leh en passant par le Zanskar, on ne prépare pas ce voyage entre deux bouchées de croissant au petit matin. L'Inde est un pays qui se mérite. Il faut montrer patte blanche pour s'y rendre, prévoir une demande de visa temporaire pour six mois, une assurance rapatriement (on n'est jamais trop prudent), une visite chez son médecin préféré pour vérifier si l'on est apte à passer au-dessus des nuages à 5 900 mètres d'altitude (point culminant de la randonnée). Quelques formalités qui prennent autant de temps que de préparer sa valise. « *Le mieux est d'anticiper une tenue pour des conditions chaudes, mais aussi des températures très basses, sans oublier le nécessaire pour la pluie* », m'éclaire Philippe avant le départ. Donc il peut faire chaud, froid, sec et humide durant la même journée. Cela laisse pensif sur la variété des environnements qu'offre ce périple.



Et un poulet à la broche, un ! Au détour des différentes ascensions, les rencontres avec les locaux enrichissent l'expérience.

Fourmilière géante

L'aventure débute dès que l'on récupère ses bagages à l'aéroport de New Delhi, capitale de l'Inde. À l'ouverture des portes, on est immédiatement saisi par la chaleur et l'humidité. C'est simple, imaginez que vous entrez tout habillé dans un sauna... Ah oui, et il est 23 heures ! Oubliez vos repères d'Occidentaux. L'évasion commence ici même. L'Inde a son fonctionnement et la circulation en fait partie. « *Ici, on roule avec des règles de priorité qui sont propres à l'Inde*, plaît Philippe en démarrant le 4x4 d'assistance. *Le véhicule qui possède la totale priorité est... la vache sacrée. Elle a tout pouvoir sur le trafic. Ensuite, on trouve par ordre décroissant les bus, les camions, les taxis, les voitures et au bout de la chaîne, les motos et les vélos.* » Un détail qui aura son importance lorsqu'il sera question de rouler avec nos KTM au milieu des villages. Autre particularité, la circulation est une symphonie de klaxons. Les Indiens n'utilisent pas les rétroviseurs et se préviennent en klaxonnant. Il n'est pas rare de croiser également des véhicules à contresens remontant des autoroutes de neuf (!) voies pour éviter de faire un détour... Cette fourmilière géante et totalement désorganisée est un premier aperçu de

« À 2 000 MÈTRES D'ALTITUDE, MANALI EST LE POINT DE DÉPART D'UN PÉRIPLE DE 1 400 KM. »

« UN PETIT CHEMIN EN SURPLOMB NOUS LAISSE SANS VOIX EN DÉCOUVRANT UNE VALLÉE VERDOYANTE. »

Pratique



- **Où:** Inde, de Manali à Leh en passant par le Zanskar
- **Distance:** 1400 km de moto
- **Quand:** d'août à mi-octobre
- **Combien:** à partir de 3 900 euros (possibilité de prendre des chambres individuelles et une extension de 2 jours à Agra, site du Taj Mahal). Prix comprenant les motos, les transferts aéroports, l'essence, les vols intérieurs, les hôtels (4 et 5 étoiles) ainsi que la nourriture (petit-déjeuner, déjeuner et dîner).

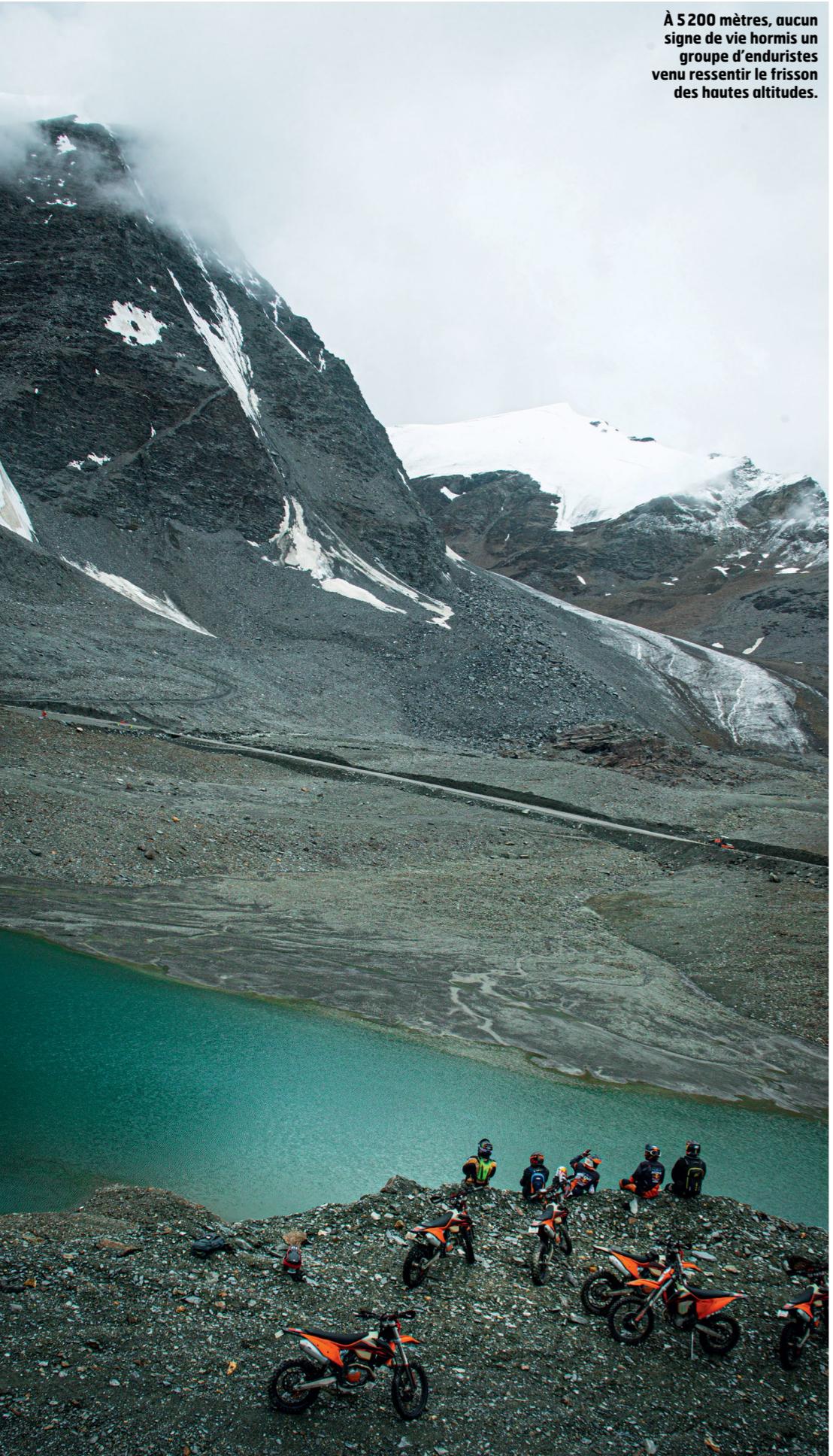
► **Comment:** 7 jours de moto pour 10 jours sur place.

► **Avec quoi:** KTM 450 EXC-F de 2020 et un véhicule d'assistance (chauffeur, mécano et docteur)

► **Contact:** Philippe Geelhand au +32 498 54 5120 ou contact@adventurerides.travel

► **Instagram:** AdventureRides.travel

► **Facebook:** Adventure-Rides



À 5 200 mètres, aucun signe de vie hormis un groupe d'enduristes venu ressentir le frisson des hautes altitudes.

chaude... Mais après cette journée découverte, il est temps de prendre l'air frais le lendemain matin avec un vol intérieur pour rejoindre Manali, à 600 km au nord de Delhi.

L'aventure débute !

Nous sommes six participants lancés dans ce grand périple. Philippe, notre guide, Rajan, un local, Peter, un Allemand et enfin, Klaus Kinigadner et sa femme venus d'Autriche pour découvrir eux aussi cette aventure dans l'Himalaya. Et qui dit aventure, dit une pléiade d'imprévués résolus à chaque fois de main de maître par Philippe qui connaît les ficelles du pays. Cela commence par le deuxième vol intérieur devant nous emmener de Chandigarh (ville dessinée par Le Corbusier considérée comme la ville la plus propre et belle de l'Inde) à Manali, annulé au dernier moment sur le tarmac. Ni une ni deux, un minibus est rapatrié pour effectuer les 300 km restants. Un trajet qui sera effectué en... dix heures ! Eh oui, vous avez tous vu les routes de l'extrême en Inde à la télé ? Eh bien nous y sommes, à 30 km/h de moyenne dans les montagnes. Avantage : on prend le temps de regarder les vallées vertes qui s'ouvrent devant nous. Notre convoi sera ralenti par quelques rochers atterrissant sur les routes et... une crevaison. Avec des pneus rechapés à la sauce indienne, il fallait s'y attendre ! L'arrivée à Manali se fait dans un bel hôtel où le repas traditionnel (et la bière) nous requinque avant de prendre les motos au petit matin le lendemain. Situé à 2 000 mètres d'altitude, Manali est le point de départ d'un périple qui comptera environ 1 400 km pour rejoindre le nord de l'Inde. De quoi appréhender pour la première fois la circulation (à gauche) afin d'échapper à la ville. Avec toutes ces voitures, ces chiens, vélos, vaches et piétons qui ne respectent aucun code, si Tesla a besoin de tester sa voiture autonome, c'est ici qu'il faut commencer. En attendant, le lever de rideau sur notre aventure nous éblouit à la sortie du tunnel d'Atal long de neuf kilomètres (le plus long au-dessus de 3 000 mètres au monde) qui débouche sur la vallée de Lahaul. Les premières montagnes majestueuses de l'Himalaya laissent apparaître un spectacle somptueux. La vallée verdoyante qui nous emporte le long du fleuve est entourée de

mastodontes rocheux très jeunes et donc très raides. De quoi se sentir infiniment petit... Chaque montagne pleure des cascades d'eau chutant parfois sur plus de 200 mètres. Au détour de quelques maisons isolées, on ne peut s'empêcher d'imaginer la vie de ces locaux se réveillant tous les jours à 3 200 mètres d'altitude face à ce spectacle inouï et cultivant leur nourriture sur des pentes abruptes. Les enfants s'émerveillent au passage de nos motos, laissant leurs yeux bleu clair nous captiver avant de reprendre leurs jeux à base de cailloux. On est loin du modèle européen... Cela est un autre sujet, mais la réflexion a alimenté le repas du midi pris au pied d'un monastère bouddhiste. D'ailleurs, on commence à sentir les premiers effets de l'altitude notamment lorsqu'il s'agit de monter sur des rochers pour prendre quelques photos. Le taux d'oxygène remonte alors que l'on poursuit notre descente dans la vallée. On en a bien besoin, qui plus est lorsqu'il s'agit de se défouler sur un terrain de jeux en sable au bord de la rivière. Cette première journée se termine avec quelques vaches et moutons à saluer puis en remontant pour rejoindre, sous un couver de soleil rouge sang, notre dortoir à Jispa perché à 3 250 mètres. Demain, les choses sérieuses commencent !

On prend de la hauteur !

Au réveil débute la première grande ascension pour passer le col du Shingo La à 5 200 mètres. On rencontre un premier poste de contrôle où les autorités locales vérifient notre passeport. L'objectif est de nous pister dans une région où l'assistance médicale peut vite devenir compliquée. Si vous êtes porté disparu, on pourra (grâce à ces contrôles) connaître la zone exacte (à quelques centaines de kilomètres carrés près) où vous êtes. Ce poste militaire est implanté à côté de Darcha, un petit village entièrement enseveli il y a 17 ans sous l'éboulement d'une moitié de la montagne adjacente... L'ascension vers le col du Shingo La permet de constater à quel point l'armée indienne



Lorsque l'unique pont pour redescendre s'effondre, il n'y a pas d'autre solution que d'attendre et profiter ainsi de l'hospitalité locale, bloqués à 4 000 mètres.

engage des moyens colossaux pour construire des routes à haute altitude afin d'acheminer des militaires le plus rapidement possible près des lignes chinoises. La tension entre ces deux pays reste palpable. D'ailleurs, l'Inde interdit l'achat de puce téléphonique aux non-locaux afin d'éviter toute « mauvaise » communication près de la frontière. Si vous ne voulez pas être dérangé par les mails du travail, pas de doute, c'est l'endroit rêvé ! Les ouvriers sont payés quelques dizaines d'euros et vivent plusieurs mois dans des tentes sur place avec leurs familles. Malgré la difficulté de leur situation, tous sont heureux de nous voir et réclament des photos avec nous. L'arrivée en haut du col du Shingo La est la première grosse sensation de ce périple à plus de 5 200 mètres. À cette altitude, le taux d'oxygène a baissé de moitié. Pas un oiseau, pas un animal pour saluer notre passage. On a l'étrange impression de débarquer sur une autre planète. Faire quelques photos demande un effort extrême. Il faut reprendre son souffle régulièrement sinon la tête tourne rapidement. Ce ressenti unique nous laisse humble face à Dame Nature. Il est temps de redescendre dans la vallée du Ladakh où court une rumeur entendue au

Un pari à tenter
Vient un choix cornélien à effectuer pour Philippe. Prendre la décision de faire demi-tour ce qui implique une boucle de deux à trois jours pour rejoindre Padum ou continuer et tenter malgré tout de traverser le pont en laissant le véhicule d'assistance faire ce détours. C'est donc en autonomie complète, avec notre sac à dos, que nous décidons de dire au revoir à notre assistance. Quand on vous parle d'aventure avec un grand A, nous y sommes ! La pluie qui s'invite nous force à accélérer le rythme car les multiples rivières qui traversent l'unique chemin dans le vallon se montrent de plus en plus menaçantes. On voulait de l'air frais, on a également de l'eau bien fraîche jusqu'aux genoux à quelques passages. La vallée présente ensuite des contrastes majestueux entre la roche jaune/rouge et la verdure des cultures locales en bordure de rivière. Avec le temps, les habitants ont réussi à exploiter des zones arides et ce spectacle nous

« CHACUN S'ENDORT EN PRIANT POUR QUE CE P... DE PONT SOIT OPÉRATIONNEL DEMAIN. »



Un petit alcool du pays chez l'habitant!
De quoi relater l'ascension au sommet
marqué par les drapeaux de prières
aux cinq couleurs pour les cinq
éléments de la terre.

accompagne jusqu'à notre chambre d'hôte pour la nuit. Pour la petite histoire, c'est ici même, à Purni, qu'a été tournée une partie de l'émission « Rendez-vous en Terre Inconnue » en 2009 avec Gilbert Montagné. Le chanteur deviendra d'ailleurs le parrain de l'enfant de ses hôtes et l'aidera à aller à l'école. Il est aujourd'hui musicien et fait la fierté de ses parents. Pour la première fois, nous découvrons le véritable mode de vie des habitants de ces montagnes. Oubliez votre confort habituel, on dort à même le sol sur des tapis dans une chambre commune après avoir dégusté un repas local à base de riz, de poulet et de mouton. L'expérience resserre les liens au sein du groupe et nous nous endormons bercés par les anecdotes de Klaus Kinigadner en Grand Prix. Demain matin, nous leverons le mystère sur le pont.

Prisonnier des montagnes

En suivant la rivière Tsarap alimentée via les montagnes qui nous entourent, nous roulons dans une gorge qui semble infinie. En arrivant deux heures plus tard au point crucial, c'est la douche froide. Le pont vieux de 70 ans a été emporté par les eaux. Il ne reste qu'un passage pour les piétons. L'armée sur place (composée de trois personnes...) a dépêché depuis deux jours des dizaines d'ouvriers pour le réparer. « Revenez vers 18 heures, on devrait pouvoir vous faire passer », précise l'un des militaires. Sans réseau, sans assistance et à 3 800 mètres



« NOUS ROULONS DANS UNE VALLÉE LUNAIRE QUI SEMBLE INFINIE. »





Elles ont une drôle d'allure les vaches locales ! En tout cas, les yacks respirent le grand air et n'ont pas de trains à regarder passer.

d'altitude, c'est chez l'habitant que nous trouvons l'hospitalité dans un village à quelques minutes de là. Il est fascinant de voir que malgré leurs conditions de vie précaires, en quasi totale autarcie, ils nous accueillent avec le sourire. À 18 heures, on reprend la route vers le pont. Nouvelle déception. « *Revenez à minuit.* » « *Revenez à 9 heures demain matin.* » « *Revenez dans deux jours* »... À l'image de l'organisation des opérations, c'est le bazar complet... Notre hôte de fortune nous propose son toit pour la nuit et quelques denrées. Chacun s'endort en priant pour que ce p... de pont soit opérationnel demain. « *Si non on sera bon pour un détour de trois jours pour le contourner* », rappelle Philippe. Au petit matin, les travaux ont bien avancé et le sésame nous est accordé à midi ! C'est sous des acclamations que nous traversons enfin. Une joie qui sera de courte durée puisqu'en entamant la magnifique vallée du Zanskar où la palette de couleurs nous émerveille à chaque kilomètre, un poste de contrôle nous invite à faire demi-tour. La route est bloquée par un éboulement de rochers. Vous en vouliez de l'aventure ? On est servis.

Philippe, comme à son habitude, trouve rapidement la solution en passant par l'autre côté des montagnes. Par contre, il n'y a pas de station essence. Il va falloir remplir des bouteilles pour atteindre Kargil. On est contraint de zapper le passage de Lamayuru avec trois cols à plus de 5 000 mètres, mais la contrepartie n'en est pas moins intéressante. Un col à 4 900 mètres, des montagnes, des glaciers, des passages de rivières, des chevaux sauvages, des yacks, des habitants tout sourire de nous voir. Les couleurs sont encore une fois surprenantes avec ces montagnes créées à la suite de la rencontre entre la plaque indienne et la plaque eurasienne. Si vous avez bien suivi les cours de géographie, c'est l'occasion de voir ce chamboulement naturel en vrai ! C'est à la pénombre et au détour d'un chemin que l'on retrouve notre véhicule d'assistance qui nous raccompagne à Kargil pour retrouver les joies d'une nuit dans un vrai lit.

Final en apothéose

Nos forces retrouvées, direction la dernière grosse ville du périple qu'est Leh, la capitale du Ladakh, à plus de

3 200 mètres d'altitude qui possède notamment l'un des aéroports les plus hauts du monde. Les paysages ajoutent un supplément de sensations. Cette nouvelle traversée dans la région du Ladakh présente cette fois un tout autre visage. On comprend mieux pourquoi Christophe Colomb en découvrant l'Amérique a cru avoir accosté en Inde. Il y a sous nos yeux des montagnes de l'Arizona où l'on peut goûter à la vraie liberté en ouvrant n'importe quel sommet. Celle de droite ? Celle de gauche ? Le plaisir de rouler sans barrière et d'aller où bon nous semble est jouissif dans ces décors magnifiques. Le clou du spectacle arrive en fin de journée. Après plusieurs kilomètres à traverser un désert lunaire, un petit chemin en surplomb nous laisse sans voix en découvrant une vallée verdoyante abritant le village de Hemis. Cette vision nous saute aux yeux par la beauté du décor, un peu à l'image de la vallée perdue Tralla La illustrée dans Picsou (lire « Des capsules pour Tralla La » sorti en 1954). Cette célèbre histoire est d'ailleurs inspirée étrangement d'une vallée dans l'Himalaya que personne n'aurait jamais vue. Ne cherchez pas plus loin, elle se trouve sous nos yeux cette vallée perdue ! De quoi rejoindre ensuite Leh avec des images grandioses plein la tête malgré une forte présence militaire dans cette région où les camps fleurissent comme les crocus au printemps. Il est temps de reprendre le chemin du retour par un vol intérieur pour Delhi puis notre bonne vieille France. Ainsi se termine un périple qui restera à jamais gravé dans nos mémoires. Pour des raisons de timing, je n'ai pas pu participer aux deux derniers jours qui emmènent le reste du groupe à la découverte du plus haut col en chemin praticable carrossable de l'Inde (2^e du monde) à plus de 5 600 mètres ainsi que le somptueux lac Pangong, point d'orgue du voyage, situé à plus de 4 200 mètres. Mais ça, je vous laisse le découvrir si l'envie vous prend de vivre une aventure avec un grand A ! **MV**

« LE PLAISIR DE ROULER SANS BARRIÈRE EST JOUISSIF DANS CES DÉCORS MAGNIFIQUES. »